

La voix de l'Opposition de gauche

Une nouvelle stratégie de la lutte de classe liée à une nouvelle analyse du capitalisme. (2)

30.07.2013

Maintenant vous n'avez peut-être pas saisi la substance et l'importance, la portée de l'article que j'ai publié avant-hier, dans lequel je prétendais que parallèlement au système économique capitaliste s'était développé un nouveau système économique purement financier ou monétaire, alors avant d'y revenir très prochainement j'ajouterai juste un mot.

Je sais que cet article va déclencher une tempête de critiques pour des raisons diverses. La principale consistera à m'opposer l'interprétation marxiste de l'impérialisme par Lénine, il y a un siècle de là notez bien, un siècle.

Selon ces détracteurs la financiarisation de l'économie à laquelle nous assistons aujourd'hui, en réalité depuis que le dollar n'est plus convertible en or, en 1971, s'inscrirait dans la continuité des rapports qui existaient précédemment entre l'or, les monnaies, la Bourse, les banques, les banques centrales, les institutions financières, le secteur productif, rien finalement n'aurait changé fondamentalement ou aucune modification de ces rapports ne porterait à conséquence au point de remettre en cause l'analyse qu'en avait fait Lénine un siècle plus tôt ou les pseudo marxistes qui lui ont succédé.

Pour devancer leur pensée, s'ils admettaient que certains rapports avaient effectivement subi d'importantes modifications ou étaient apparus vers la fin du XXe siècle, tous sans exceptions étaient subordonnés aux mêmes lois de fonctionnement du capitalisme, il fallait donc les interpréter de la même manière que tous les autres rapports déjà existant, les intégrer à la suite de ces rapports dans notre analyse marxiste et décréter que le système économique capitaliste était resté fidèle à lui-même, finalement absolument rien ne permettrait d'affirmer que de nouveaux rapports étaient apparus qui se seraient émancipés ou soustraits des lois du capitalisme que nous connaissions jusqu'à présent, autant dire que leur méthode consiste à en nier l'existence, et on va dire ou répéter pourquoi immédiatement.

Le rapport sur lequel repose toute ma théorie est le suivant : le rapport établi à partir de 1971 entre les banquiers de la Fed à la monnaie, au dollar ; rappelons que la Réserve Fédérale ou Banque centrale américaine n'est pas une banque d'Etat, mais un cartel de banques privées fondé en 1913 sur le modèle de la Banque d'Angleterre que les mêmes banquiers possédaient déjà depuis un siècle.

Imaginons deux familles, dans la première les parents disent à leur enfant de 8 ans qu'ils lui achèteront un vélo s'il travaille bien à l'école, s'il tient à avoir son vélo, il aura intérêt à bosser, et dans la seconde les parents disent à leur enfant qu'il suffit qu'il demande quelque chose pour l'obtenir automatiquement sans fournir le moindre effort. Maintenant tournons-nous vers le premier enfant et demandons-lui si d'après lui il bénéficie du même traitement que l'autre enfant, si les rapports qu'ils ont avec leurs parents sont les mêmes ou totalement différents, au quart de tour il vous répondra que son copain bénéficie de conditions différentes des siennes, lui il doit remplir une condition pour obtenir ce qu'il veut, il doit bosser, alors que son pote obtiendra tout ce qu'il veut sans condition.

Et bien c'est exactement la même chose qui s'est produite à partir de 1971 quand les banquiers de la Fed n'ont plus eu à remplir la moindre condition, se sont soustraits à toute contrainte, toute limitation pour fabriquer autant de dollars qu'ils voulaient. Un gosse de 8 ans peut parfaitement le contraire, la suite beaucoup moins car c'est là que les choses se corsent.

Pourquoi alors faire preuve de parcimonie et ne pas en produire de façon à résoudre tous les problèmes économiques, sociaux ou politiques du monde pour sauver le système capitaliste voué à connaître de nouvelles crises, à s'effondrer ? Mais parce que ce n'est pas leur objectif tout simplement, ils s'en sont fixés un autre. De la même manière que les parents du gosse de nantis ne cèderont pas à tous ses caprices car ils en feraient un cancre, or comme il le destine à prendre leur suite ou à un avenir brillant, il devra lui aussi bosser à l'école pour suivre plus tard des études.

Leur objectif n'est pas de sauver le système économique capitaliste mais plutôt de s'en émanciper, de le liquider car il porte en son sein son contraire, le socialisme, leur objectif est de concentrer entre leurs mains le pouvoir politique et de réduire le reste de l'humanité en esclavage.

Ce qui distingue les deux systèmes est fondamentale.

Le système économique capitaliste correspond au développement inconscient de la civilisation humaine depuis le néolithique parvenu à un certain stade du développement des forces productives, il correspond à un processus historique inconscient dans le sens où 99% ou plus de l'humanité en ignore les tenants et les aboutissants, les bases sur lesquelles reposent le capitalisme, ses lois de fonctionnement et ses contractions s'imposent à tous, y compris aux capitalistes. Dans le système économique capitaliste, la raison d'être du capitalisme, c'est l'accumulation du capital, pour le capitaliste, son objectif est de dégager le plus de profit possible et s'enrichir, son objectif n'est pas particulièrement de rendre pauvre ou miséreux ses employés, on admettra jusqu'à un certain point qu'il possède une conscience et qu'il ne fera pas le malheur de ses ouvriers dans le but de les voir souffrir.

Alors que le système économique financier ou monétaire est le produit d'un pouvoir exorbitant qui a été octroyé aux banquiers de la Fed et que personne n'est en mesure désormais de remettre en cause, n'imaginera ou n'osera s'attaquer, qui leur permet de réaliser un plan qu'ils ont conçu, autrement dit d'orienter consciemment le cours de l'humanité dans une direction bien précise, leur seul obstacle dont ils ont parfaitement conscience également résidant dans le vieux système capitaliste qu'ils doivent se soumettre, contrôler et enfin détruire. Leur plan qui consiste à réaliser l'idée qu'ils se font du monde dans lequel ils souhaiteraient vivre selon les critères qu'ils ont fixés eux-mêmes à partir du pouvoir qu'ils ont acquis et que personne ne leur conteste, n'est pas le produit d'un processus inconscient dont justement il leur faut se débarrasser, mais de leur détermination, de soumettre le monde à leur volonté, c'est un acte conscient et partant de là d'un cynisme sans fond comme on peut l'observer ou qui l'explique.

Leur démarche consiste à remplacer des conditions objectives existantes sur lesquelles reposent l'ancien système capitaliste, qu'ils savent imparfaites ou bourrées de contradictions, qui peuvent conduire à leur chute si elles parvenaient à la conscience des masses, par des conditions objectives qu'ils auraient créées de toutes pièces et sur lesquelles les masses n'auraient aucune emprise une fois qu'elles y seraient totalement soumises pour survivre et leurs droits politiques liquidés. Au lieu de prendre appui sur le niveau atteint des forces productives pour satisfaire les besoins de l'ensemble de l'humanité et supprimer l'exploitation de l'homme par l'homme, ils ont décidé de s'en servir pour soumettre l'humanité entière à leur dictature, humanité qu'ils verraient réduite de moitié ou bien davantage encore. Leur objectif n'a donc rien à voir avec celui du capitaliste que nous avons énoncé plus haut.

Le capitaliste ne verra pas d'inconvénient à ce que ses ouvriers soient heureux ou ne manquent de rien, alors que le banquier enragera et fera tout pour le rendre toujours plus malheureux, car c'est la seule façon de le tenir en laisse et de lui imposer son pouvoir, plus il sera bas et moins il lui viendra à l'esprit de se relever, moins il en aura les moyens, jusqu'au jour où découragé il n'y pensera même plus, il s'habitue à sa condition et on fera tout pour qu'il en soit ainsi, par des moyens coercitifs, répressifs.

Ce qui est étonnant, c'est qu'on ne parvienne pas à comprendre les choses les plus simples même quand elles sont énoncées simplement.

Employons un autre langage, qui sait, populaire.

Imaginez qu'un type se lève tous les matins à l'aube pour aller gratter à l'usine et qu'un jour on lui fasse cadeau de la planche à billets sans aucune contrepartie, il est libre de fabriquer autant de dollars qu'il en veut et ce pauvre type continuerait d'aller gratter à l'usine comme si de rien n'était, il fabriquerait des billets juste de quoi finir ses fins de mois et continuerait de vivre comme avant, qui peut croire une histoire pareille, personne, et bien si, c'est malheureux à dire, c'est incroyable.

Nos prochains articles consisteront à démontrer pourquoi les banquiers de la Fed, l'oligarchie financière plus largement, interviennent ou n'interviennent pas pour régler certaines crises, comment ils se comportent, quelles sont les limites de leur pouvoir, qu'est-ce qui le contrarie, quels obstacles ils rencontrent au quotidien sur le plan social et politique, comment la lutte des classes interfère avec leur politique, comment ils manipulent les contradictions du capitalisme, comment ils instrumentalisent les contradictions qui surgissent au sein des masses et qui ne sont que la reproduction de celles du capitalisme, souvent ils en sont à l'initiative comme on a pu le constater récemment encore.

Ils sont encore très loin d'avoir gagné la partie. Warren Buffet a vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué, tâchons de lui montrer ce qu'il en coûte à ceux qui pêchent par excès d'optimisme.

Je vous mets le brouillon que j'avais rédigé avant d'écrire l'article d'avant-hier, je ne l'ai pas relu.

Question :

Quand une poignée de banquiers disposent du monopole de la création monétaire et du contrôle de la masse monétaire en circulation, autrement dit quand ils sont propriétaires de la planche à billets et qu'ils peuvent en produire autant qu'ils en veulent sans aucune contrepartie ou cesser d'en produire s'ils le souhaitent sans avoir de compte à rendre à personne ou aucune institution, quand la monnaie sur laquelle ils exercent un contrôle totale sert depuis 70 ans à la plupart des transactions internationales, sommes-nous encore en présence du système économique capitaliste que

nous avons connu jusqu'en 1971, date à laquelle le dollar cessa d'être convertible en or, ou sommes-nous en présence d'un nouveau système économique purement monétaire ou financier ?

L'énoncé de la question est tellement limpide qu'on est en droit de penser qu'émettre la moindre hésitation avant d'y répondre imposerait de prendre des cours de lecture. Elle ne contient aucun sous-entendu ou élément subjectif. Précisons toutefois pour éviter un psychodrame, qu'être en présence d'un nouveau système économique ne signifie pas forcément que l'ancien aurait disparu, le prétendre reposerait sur aucun élément figurant dans cette question et relèverait d'une lecture pour le moins hâtive et sans fondement à défaut de pouvoir le justifier à ce stade.

Nous poursuivrons sous forme d'épisodes en fonction du temps que je pourrai consacrer à cette question, qui vous l'aurez compris est capitale pour la suite de notre combat et l'avenir de l'humanité.

J'ai lu un tas d'articles économiques au cours des dernières années, je ne me souviens pas en avoir lu un seul abordant cette question sous cet angle-là, sauf peut-être émanant d'intellectuels adeptes de la théorie du complot qui finalement se fourvoyaient pour n'avoir traité qu'un de deux aspects de cette question. Ce qui certain par contre, c'est qu'absolument aucun parti ou formation politique n'ose l'aborder, sans doute par crainte de devoir revoir de fond en comble leur copie, car c'est une question qui nous emmène très loin et nécessite de remettre en cause notre conception de la lutte des classes, sous peine de ranger le socialisme dans la vitrine d'un musée réservé aux théories fossilisées à défaut d'avoir pu se réaliser un jour si nous ne la traitons pas à fond.

Pour avoir été incapable de l'aborder il y a plus de 40 ans ou de comprendre quelles seraient les conséquences ou les développements prévisibles qui découlerait de l'emprise du dollar sur le monde en 1971, nous nous retrouvons dans une fâcheuse posture qui ne présage rien de bon pour l'avenir si nous ne nous ressaisissons pas et que nous ne parvenions pas à intégrer ce facteur qui détermine largement la marche du monde.

Un dernier mot pour aujourd'hui. On nous parle sans cesse de la crise depuis cette date, crise systémique, financière, économique, sociale, politique, mais aussi crise pétrolière, immobilière, énergétique, bulles en tous genres, dette, faillite, banqueroute, etc. Pour simplifier, imaginez que vous n'avez qu'à appuyer sur un bouton pour fabriquer sur le champ, 100, 500, 1.000 milliards de dollars, cela ne vous coûtera pas plus cher que le prix du papier, de l'encre, le courant électrique pour alimenter votre imprimante et la quote-part correspondant à son amortissement pour résoudre n'importe quelle situation qui se présenterait à vous, est-ce que vous vous passeriez de ce privilège extraordinaire ? Non évidemment, sauf si vous aviez intérêt à ce qu'une crise se développe, car les conditions pour qu'elle se produise existe et existera aussi longtemps que l'ancien système économique capitaliste existera.

Vous avez davantage intérêt à laisser pourrir la situation car cela va vous permettre d'en tirer profit, sur le plan politique par exemple ou de préférence car votre objectif est politique et non économique puisque sur ce plan-là vous détenez déjà le pouvoir absolu, ce qui est loin d'être le cas sur le plan économique. Vous êtes responsable oui et non de cette crise, disons qu'au lieu de la résoudre vous allez jeter de l'huile sur le feu, vous pouviez la stopper net sur le champ, mais puisque finalement rien ne presse vous en profitez pour avancer sur le plan politique. En Grèce par exemple vous démantelez les services publics et vous liquidez la base du syndicalisme par la même occasion, c'est toujours cela de pris au passage, quant à la réduction du niveau de vie de la population, elle la place dans une situation de dépendance totale vis-à-vis du marché de telle sorte qu'elle sera plus encline à s'occuper de sa propre survie que de se poser des questions politiques inutiles puisqu'il n'existe aucune réponse ou alternative à sa situation.

On dispose des moyens pour bloquer ou débloquer n'importe quelle situation, couler ou sauver un Etat, une banque, une entreprise, notre décision ne repose pas seulement sur des critères économiques, c'est même le plus souvent d'autres facteurs sociaux ou politique, géostratégiques ou géopolitiques qui guident nos décisions, n'oubliez jamais que nous pouvons nous émanciper des contradictions du capitalisme en appuyant sur un bouton, cela peut paraître vulgaire ou simplet, mais c'est pourtant la stricte vérité. C'est tellement extraordinaire qu'il nous arrive parfois de ne pas savoir comment utiliser notre pouvoir à bon escient, c'est le nombre d'acteurs qui nous compliquent la tâche. On peut décider de laisser couler une grosse banque pour créer une atmosphère de panique générale, Lehman Brothers par exemple, rien ne nous interdisait de la renflouer, 500 ou 600 milliards de dollars, on les fabrique en un week-end, on a arrosé le marché, en gros on s'est distribué quelque 20.000 milliards de dollars depuis 2008 qu'on a fabriqués en un tour de bras, je crois que vous n'avez pas encore pris conscience de l'étendu de notre pouvoir, dans ce domaine-là il est illimité.

Quand on prend une décision, c'est parce qu'on a autre chose en tête qu'on ne vous dévoilera pas, on se réunit entre nous, on en discute et on répartit les postes et les tâches entre différents exécutants qui travaillent pour nous, qui nous sont dévoués corps et âme, nous disposons de toute une organisation bien huilée depuis plus de 60 ans ou que nous avons bâti au fil du temps et qui fonctionne très bien, Bilderberg en fait partie notamment.

Notre but est de couler le système économique capitaliste que Karl Marx a décrit magistralement et sur lequel repose le socialisme, notre ennemi mortel, si nous parvenons à nous en affranchir, nous serons alors les maîtres, les monarques incontestés de la planète, c'est notre objectif politique. Maintenant on dispose d'une arme terrible avec cette planche à billets avec laquelle personne ne peut rivaliser... (A suivre)